

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 09 : Des Cyclopes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 08 : De Cyclopibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 08 : De Cyclopibus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[133-134\] : Des Cyclopes](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 08 : Des Cyclopes](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 995-1002

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Cyclopes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



*Curetes equippez de tout' arme d'airin,
Puisans au ciel, en terre, & sur l'estat marin;
En valeur renommez, vents fructiers, race sainte,
Du monde le salut tenant sous vostre enceinte.*

Et de faict, le tintamarre qu'ils menoient ne signifioit autre chose que la force des vents: lesquels estoient aussi nommez Ministres de Rhee: pourquoy
Ministres
de Rhee. pource que par les vents, comme il a esté dict, les pluyes, les froidures, & toutes autres œuures de nature fortissent leur effect. Car aucun animal ne se peut engendrer si par le moyen du vent le sperme ne fort dehors: ce qui se pratique en toutes les semences des plantes. Or que les Curetes ne soient autres que les vents, voire autheurs de la vie & de la mort des œuures de nature, ces vers d'Orphee le tesmoignent, declairans aussi que la mer est par leurs esprits & soufflers agitée, comme ainsi soit que rien ne la tourmente plus que les vents:

*O demons eternels, nourrisiers, et qui mesme
Lors que les chauds bouillons d'une cholere extreme
Vous poinçonne le cœur encontre les humains,
Rendez, tout leurs efforts inutiles & vains,
Destruisans leurs travaux et nouvelle semence,
Et les failtes aussi foisonner à puissance,
C'est par vous que les flots de Neptun indigné
Gromellent boursoufflez; par vous desraciné
Maint arbre emmy les champs donnent du nez, en terre,
Et les Zephirs en l'air se proumenent grand'erre.*

Car les vents sont autheurs de la fertilité & salut des animaux: & pourtant à bon droit les Anciens les ont pris pour les Ministres de Rhee, c'est à dire de la terre, veu que la benignité de l'air confere plus pour le rapport & fecondité de la terre, que tout le travail annuel des laboureurs. Il est temps de quitter les Curetes & Corybants, & passer aux Cyclopes.

Des Cyclopes.

CHAPITRE IX.



Les Cyclopes, ainsi nommez de *kyklos*, qui signifie vne figure orbiculaire, ou ronde; & de *Ops*, œil, ou veuë, pource qu'ils n'auoient qu'un œil placé au milieu du front, furent fils du Ciel & de la Terre, tesmoin Hesiodé en sa Theogonie:

*Puis la Terre engendra la troupe forgeronne,
Bronte, Sterope, Argés le fier, race selonne,*

*Qui battent au marteau les tonnerres grondans,
Armes de Jupiter, & les foudres ardans,
Au reste esgaux aux Dieux: mais ils n'auoient en face
Qu'un œil chacun au front assis en ronde masse.
Et pource que leurs yeux estoient ainsi formez
En cycle, ou rond, Cyclops ils furent surnomez.*

Toutefois Euripide es Cyclopes les fait fils du Dieu marin, à sçauoir, de Neptun; mais il y a apparence que c'est suiuant la raison ailleurs alleguee, que les gens d'un naturel barbare & cruel, sont ordinairement qualifiez de tel tiltre. Entre iceux, qui estoient iusques au nombre de cent, Polypheme estoit le plus robuste & de plus grande taille que tous les autres. Quant à ses parents, on ne sçait bonnement quels ils furent. Apollonius au premier liure des Argo-Nauchers dit que Polypheme, homme de monstrueuse taille, fut fils de Neptun & d'Europe, fille du Geant Titye;

*Ce fait, voicy venir Polypheme, Cyclope
Le plus viste de tous, que Neptun eut d'Europe.
On l'eust veu voltiger sur le dos de la mer
Quand l'orage luy fait ses bouillons escumer,
Et tracer un chemin d'une carriere isnelle,
Sans m'ouiller qu'un bien peu de son pied la semelle.*

Andro Teien & Possidonius font Polypheme fils d'Elatas, & de la Nymphé Stilbé: Conon en son Heraclee, d'Elasis & d'Amymoné, Homere au premier de l'Odysee, de Neptun & de la Nymphé Thoosé. Au reste que les Cyclopes n'eussent que chacun un œil, Apollodore le declare ainsi au premier liure: *Après ceux-cy la Terre engendra du Ciel les Cyclopes, Harpe, Sterope, Bronte: chacun desquels auoit un œil au front.* Callimache au bain de Diane escrit qu'ils faisoient leur residence en l'isle de Lipare, qui est l'une de celles d'Æole, laquelle estoit iadis nommée Meligunis. Là estoient les forges & enclumes de Vulcan, sur lesquelles les Cyclopes auoient sans celle quelque ouurage à forger. Euripide en son Cyclope semble faire les autres Cyclopes enfans de Polypheme, l'introduisant ainsi parlant:

Je voy j'ames enfans qui gardent leurs troupeaux.

Il faisoit sa retraite en vne grotte, & nourrissoit grande quantité de bestial qui païssoit es montagnes de Sicile. Onalus au premier liure des gestes des Amazones escrit qu'il auoit espousé Latonomé, sœur d'Hercule, fille d'Amphitryon & d'Alemene. Leurs viures estoient des fruiçts que la terre produisoit, & n'auoient aucunes loix, suiuant le tesmoignage d'Homere au 9. liure de l'Odysee: ils n'auoient que faire de passer la charruë à trauers leurs terres, ny de leur commettre de la seméce en depest: la terre de son bon gré & propre mouuement leur produisoit de l'orge, du froment, des raisins, & autres fraies que

Jupiter

Jupiter venoit assaisonner d'une pluye souëfue & agreable. Ils ne connoissoient ny parquet ny barreau, ny palais ny plaidoyé, ny procès ny droict, ou coustumier ou ciuil; vne femme, vn enfant pouuoit appointer leurs differends. Polypheme ayma Galathee, Nymph marine, fille de Neree & de Dotis, suiuant le tesmoignage de Theocrite en son Cyclope; mais cette creance veint de ce que Philoxene Cytherien ayant veu que le Cyclope auoit basty & dedié vn Temple à ladite Nymph, n'en sçachant pas le sujet, se fit acroire, & à d'autres aussi, que Polypheme auoit faict l'amour à Galathee, & que pour cette cause il auoit dedié ce Temple en l'honneur & memoire de sa Dame, comme escrit Alcime au 3. liure de l'histoire de Sicile. Mais comme la Nymph preferoit au Cyclope vn beau ieune berger nommé Acis, il tua ce mignon, sien corriual avec vn gros quartier de pierre qu'il arracha d'un rocher. Les Dieux marins ayans pitié de l'auenture du ieune homme, le transmuerent en vne riuere de mesme nom, (les autres disent en vne fontaine) qui descendant du Mont Gibel se va descharger dans la mer de Sicile. Toutefois Bacchylide escrit que Polypheme n'ayma pas seulement Galathee: mais aussi qu'il en eut vn fils qui fut nommé Galathe, les autres luy en adioustent encore quatre; Celte, duquel descendirent les Celtes, peuples de la Gaule cheueluë, habitans au coeur de la France, entre la Garonne & la Seine: Illyre, duquel despendoient les Illyriens; auourd'huy Sclauons: Henet, qui suiuant l'opinion de quelques-vns se veint habiter vers la mer Adriatique, & de son nom, changeant la premiere lettre en V, la contree fut dictée Venise: & Paphlagon, qui donna nom à la Paph'agonie, Prouince d'Asie la mineur, parmy lesquels habitoient les anciens Henetes, deuant qu'ils se transportassent là où est à present Venise; toutefois les autres disent que Paphlagon fut fils de Phinee, Roy de Paphlagonie. Dauantage quelques-vns veulent dire que Hylas fut mignon, non d'Hercule, mais bien de Polypheme. Item les Cyclopes bastirent la ville de Tyrins en la Moree, les murailles de laquelle estoient basties de si gros quartiers de pierres que deux cheuaux attellez n'en eussent peu trainer seulement la moindre, tesmoins Pausanias es Corinthiaques. Quelques-vns estiment aussi qu'ils bastirent les fortes murailles de Mycene, que ceux d'Argos ayans donné la chasse aux Myceniens ne peurent abatre. Or Polypheme estoit le Prince & plus apparët des Cyclopes, homme non seulement sauuage & felon, mais aussi du tout brutal & inconsideré, qui s'amufoit quelquefois à deuiser avec ses brebis, cõme dit Ciceron au 5. des disputes Tusculanes. Luxurieux & lascif au possible; qui meisme appelloit ses be'iers heureux, pource qu'ils pouuoient faillir la premiere brebis qu'ils rencontroient. l'ay dit qu'il estoit brutal & inconsideré; car qui pourroit qualifier du nom de sage celuy qui penseroit que la felicité de l'homme consistast en vne tale & orde lasciueté?

Polypheme Prince des Cyclopes.

Luxurieux.

Et celuy qui plongé entre des flascons & des bouteilles de vin, ou qui farcissant les tripes d'une quantité desmesurée de viures destinees par nature pour la conseruation & nourriture des corps, s'estime bienheureux quand il a le ventre bien remply, & que l'yresse (le plus detestable vice qui soit) l'atterre: ne le faut-il pas nombrer entre les bestes brutes plustost qu'entre les hommes? Or que peut-on imaginer de plus difforme que de voir vn si grand & prodigieux corps de Polypheme estendu tout de son long dans sa cauerne, desgorgeant parmy son vin de gros lopins & quartiers d'hommes par luy deuorez, souillant par vn hideux & vilain vomissement, sa poitrine, sa barbe puante, infecte, & luy-mesme se veautrant & tantoiuillant parmy son vomissement? Aussi son impudence & yurongnerie conuiennent fort bien au mespris des loix, d'equité, voire des Dieux & de toute l'impieté qu'Homere luy attribue, l'introduisant ainsi respondant à Vlyse prisonnier en sa grotte:

*Tu n'es pas sage, ou bien tu viens d'estranges lieux,
Qui m'auertis de craindre & reuerer les Dieux.
Les Cyclopes n'ont point appris cette habitude
De trembler sous leur main, ny sous l'agide rude
De Iupiter leur Roy, non: car en vn besoing
Nous les dejetterons de leur siege bien-loing.
Je ne flechiray point mon cœur a ta requeste
Pour espargner de toyny de tes gens la teste,
Sinon que ie vueille estre enuers toy gracieux,
Non point pour éuiter la cholere des Dieux.*

Or celuy qui ne veut entendre raison, qui n'a cure aucune ny de Dieu ny des hommes, qui ne craint ny loy ny iustice, il ne faut trouuer estrange s'il met toute sa felicité au cõtatement de son ventre. Mais outre cette enorme dissolution de gueule, il estoit si fier & si arrogant, que sans aucunement respecter la largesse & bienfaits de Dieu, ny la benignité du Ciel enuers les hommes, il se vançoit dans Euripide de contraindre la terre à luy rapporter ce qui luy estoit necessaire, cõme si la seule diligence de l'homme estoit suffisante pour rēdre les terres fertiles.

*La terre me doit, vueille ou non,
Fournir de pasture à foison
Pour mes ouailles que i'engraisse,
Non pour quelque diuin' hautesse.
Je ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy seul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux, & à ma Pance,
Demon de plus grande puissance
Qui soit au celeste pourpris.
Le Iupin des gens bien appris,*

*N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict sans soing, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix & borner
La façon qu'ils doivent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Je veux posséder quant à moy
Mon ame loin de ton esmoy.*

Mais toutefois cette importune outrecuidance a finalement senty la main & vengeance diuine; car après que Polypheme eut deuoré quelques-vns des compagnons d'Ulyse passant par là: il experimentera le dire de Theognis veritable:

*Qui trompe les passans ou bien l'humble priere
De l'affligé ne peus en aucune maniere
Deceuoir les grands Dieux. —*

Et de fait celuy qui cheminoit à pied tout à trauers de la mer sans y mouïller la ceinture, qui ne tenoit conte de Iupiter ny de toute la troupe celeste, qui pensoit commander sur la terre vniuerselle, qui n'auoit soucy de la douceur & benignité du ciel, le voicy despoüillé d'un pauvre œil qu'il auoit, par l'astuce d'un homme de petite taille, Ulyse; & pourtant ceux qui par temerité s'esleuent outre leur deuoir & condition, ils sont en fin contrainct de ceder non seulement au conseil & volonté de Dieu, mais aussi à ceux lesquels ils ont iadis nazardé. Apollodore au 1. liu. des Dieux escrit, que les Cyclopes fraichement nez furent abymez au tattare, puis après par le moyen de Iupiter, & par l'intercession de la Terre, pource qu'elle luy auoit predict la victoire qu'il obtiendroit contre son pere, ils furent remis en liberté aux despens de la vie de Campe, qui les auoit en garde. Alors ils firent present à Mars d'un habillement de teste, tel que quiconque s'en armoit, personne ne le pouuoit descouurir: à Iupiter des tonnerres, des esclairs, des foudres, pour estonner & tenir en ceruelle tout le monde: à Neptun, du trident, pour commander toutes les eaux qui sont sous le ciel. Voila pourquoy les Cyclopes ont la reputation de forger à Iupiter les foudres quand il en a besoin, entre lesquels les principaux forgerons sont; Bronte, Sterope, & Pyracmon, tenans leur boutique au Montgibelen Sicile, comme le tesmoigne Virgile au huitiesme del'Æneide:

*Du haut ciel descendit icy le Dieu flammeux.
Le fer remanoit au creux antre fumeux
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & aux membres nuds Tyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoient entre les mains forgeurs
La polycn partie un des foudres vengeurs,*

PPpp ij

Aueuglé
par Ulyse.

pourquoy
les Cy-
clopes
sont esti-
mez for-
gerons.

Qui souuent Iupiter du Ciel'en terre iette. .

Vne partie encor en restoit imparfaite.

Trois raiz. d'aqueux niage, et trois de feu brillant

Ils auoient adionstez, trois de l'Aufstre volant,

Et trois de torse pluye, à l'œuure ils mettoient ore

Les esclairs foudroyans, le Bruit, la'Peur encore,

Et l'Ire avec ses feux qui cheminoit après.

En fin pource qu'ils auoient forgé le foudre par lequel *Æsculape* fut occis & consumé, *Apollon* indigné de la mort de son fils leur fit vne cruelle guerre, & les tua tous à grands coups de fleches, qui fut le principal suiet de son bannissement des cieux, comme nous auons déclaré en son endroit.

Voyez
liure 4.
chap. 10.

Mytho-
lope hi-
storique
des Cy-
clopes.

¶ Or voila les fabuloseitez que les Anciens nous ont apprises touchant les Cyclopes: tirons en maintenant la verité. Nous auons dict cy-dessus, que toutes les feintises fabuleuses sont fondees sur quelque verité, ou apparence de verité; comme pour exemple ce que nous auons ouy d'*Æole*, qu'il a iadis regné es isles voisines & contigues de celles de *Lipare*. Pareillement *Scyllé* & *Charybde* ont eu le bruit d'engloutir les passans, non seulement pour les causes susdites, mais aussi pource que toute cette coste-là estoit fort affligée de corsaires & de voleurs qui destrousoient les vaisseaux passans. Aussi dit-on que les *Læstrygons* & *Cyclopes*, voisins du Mont-gibel estoient hommes barbares, inhumains, malfaiseurs, voleurs, & fort outrageux aux estrangers. Mais pource que Dieu ne laisse aucun forfait humain longuement impuny, afin que *Polypheme* souffrit vne plus longue punition de ses demerites & cruautéz, Dieu n'inspira pas *Vlyse* de luy couper la gorge, quoy qu'il en eust bien le moyen (c'eust esté trop peu paty pour vn si meschât & detestable gourmand) mais bien de luy creuer cet œil unique & monstrueux qu'il auoit. Les Poëtes le depeignent avec vne estrange cruauté, & reimply d'vne impieté de tout incroyable deuant qu'il eust receu tel supplice; furieux par maniere de dire en amour, vaincu d'yrongnerie, enlein tout ce qui se peut dire à toutes les voluptez de la chair, & tres-malauisé; comme ainsi soit que personne ne puisse estre en mesme temps mauuais & sage. Neantmoins les autres ayment mieux rapporter cette Fable aux raisons naturelles, disans que les Cyclopes sont les vapeurs engendrans les foudres, les esclairs, & les tonnerres. On les fait fils du ciel & de la Terre, d'autant que les vapeurs ne se peuuent eleuer de terre, ny se subtilier en air, que par le moyen de la chaleur celeste. Et pource qu'il en sort grande quantité des eaux ainsi subtiliees, c'est à bons tiltres que le Cyclope *Polypheme* est dict fils d'*Europe* ou de la Terre, & de *Neptun*. Sa mere est nommée *Stilbé*, nom qui vaut autant

comme resplandissante ou brillante: ou bien Thoofe, c'est à dire, vifte & courante, parce que les vapeurs montent en abondance & vifteffe lors que les foudres se preparent. Ils demeuoient (dit-on) au Montgibel en Sicile, montagne abondant en feu, pource qu'ils ne se font que durant les chaleurs, puis le froid les entasse en vn & les pousse du ciel en bas. Les trois principaux forgers des foudres de Jupiter estoient Harpe, Bronte, & Sterope: d'autant que Harpe est celuy qui rait à soy les vapeurs; au lieu duquel les autres substituent Pyracmon; & Polypheme (côme le nom le montre) signifie vn grand bruit, & Pyracmon vn grand feu. Car s'il ne s'y rencontre grande quantité de feu, & de vapeurs, il se fait bien des esclairs & tonnerres, mais les foudres ne se peuuent faire ny former par le defect de quelqu'un de ces trois ministres. Bronte vient de *Brontân*, c'est à dire tonner. Sterope est l'esclair & ce brillement qui precede les foudres. Et pource que telles choses se font en l'air à l'endroit des foudres, les Anciens ont mis en auant cette Fable pour expliquer ce qui se fait là haut; car c'est autant comme s'ils eussent dit: Les vapeurs de l'eau & de la terre extenuées s'esleuent & montent en haut par la vertu de la chaleur, c'est à dire du Soleil; lesquels venans à s'espaissir en desrompant cette chaleur, produisent des tonnerres, des esclairs & des foudres, qui de la plus haute region de l'air, qu'on appelle Jupiter, sont poussez & iettez ça-bas. On dit que leur pere les enfondra tost après leur natiuité dans l'abyfine du tartare, puis Jupiter les fit remonter au monde; pource que durant l'hyuer la chaleur attire les vapeurs sous la terre en bas, où la rigueur du froid les retient: mais Jupiter les appellant, c'est à dire, l'air temperé & bien disposé, ils sont deliurez du tartare, & remis en liberté, au prix de la vie de Campé, ou plustost la glace & la crouste de la terre venât à se fondre & liquefier. On nous conte que Polypheme fut par l'astuce d'Ulyssé vaincu, luy qui auparavant tenoit tout le monde en cernelle, & se faisoit craindre par tout: d'autant que la prudence des hommes a descouuert les secrets de la nature, que l'on a de coustume trouuer admirables & pleins de frayeur deuant qu'on connoisse leurs effets, comme estoient les eclipses deuant que Thales Milesien eust descouuert la nature & cause des defauts du Soleil & de la Lune, lequel ce faisant osta vn grand serupule du cerueau des hommes, & les deliura d'vn estrange estonnement qui leur faisoit le cœur en tels euenemens. Cependant telle estoit la folie & estourdissement d'esprit de ces pauures Payens, qu'ils dedierēt vn Autel aux Cyclopes, sur lequel ils leur sacrifioient, & leur decreterent des seruices diuins, comme dit Pausanias es Corinth. En fin Apollon tua les Cyclopes pour la mort de son fils; parce que les vapeurs se congregent par la vertu du Soleil; car les Cyclopes sont les vapeurs desquelles se font les foudres, les vents, les pluyes,

pourques
les Cyclo-
pes eussent
par Apollon
tue.

ainsi nommees pource qu'elles vont tousiours piroüettans en rond, que les Grecs appellent *cyclos*; car quelquefois elles montent rarefices par la force du Soleil: quelquefois elles s'espaisissent en pluyes, & tournoyans se conuertissent en Elemens, desquels Lucrece parle ainsi au troisieme liure:

*Et font en premier lieu qu'en vent le feu deuiet,
Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient
La terre; et de rechef chaque chose retourne
De terre, l'humeur, l'air & le chaud qui l'entourne.*

Voila quant aux Cyclopes: difons de Lycaon.

De Lycaon.

CHAPITRE X.

LYCAON aussi pour salaire de sa cruauté eut vne pitieuse issue de sa vie, selon laquelle il fut de forme humaine par punition & vengeance diuine transmüé en l'vne des plus cruelles bestes du monde. Lycaon fut filz de ce Pelage qui fut filz de Iupiter & de Niobé; & regna en Arcadie, lequel des son auenement à la couronne apprit à ses subiects, encores groilliers, à bastir de petites loges & cahuettes pour se garentir de l'injure du froid, du chaud, des pluyes & des vents, & se faire des tuniques ou hocquetons de peaux de porc. En-aprés il les diuertit de manger beaucoup de sortes de fueilles d'herbes desquelles ils vsoient inconsiderément, & bien souuent aux despens de leur santé ou vie, les accoustumant à de plus saines viandes selon le temps, à sçauoir au gland, & principalement à la faine. Et pourtant l'Oracle parlant vn iour des Arcadiens, dit:

Plusieurs Arcadiens ne viuent que de faine.

La mere de Lycaon fut Melibœe fille de l'Océan, selon l'auis d'Esiodore; ou bien la Nymphé Cyllene, tesmoin Apollodore au 3. liure. L'on tient que Lycaon regnoit en Arcadie lors que Cecrops estoit Roy d'Athenes, & fut avec vne partie de ses enfans par Iupiter transformé en loup, pource qu'ayant vne fois esgorgé vn enfant sur l'Autel de Iupiter Lyceen, lay-mesme fit la libation & essay du sang, & en goustâ le premier. Parquoy deuant que le Sacrifice fust paracheué, il fut metamorphosé en loup, comme dit Paulânias en l'Estât d'Arcadie. Il edifia la ville de Lycosure sur la montagne de Lycee, avec vn Temple dedié à Iupiter surnommé Lyceen, instituant des ieux en l'honneur d'iceluy, lesquels il nomma Lupercales. Tous lesdits noms descendent du Grec *Lycos*, c'est à dire loup. Or depuis la transforma-